

§ VIII

Arts sassanides. — Sculptures rupestres de Nakhchè Roustem, de Nakhchè Redjeb et de Chapour. — Intailles. — Médailles.

Les Achéménides, imitateurs souvent serviles des princes d'Assyrie et d'Égypte, avaient taillé des montagnes, soit pour y faire creuser leurs tombeaux, comme à Nakhchè Roustem, soit pour y graver leur histoire, comme à Bisoutoun. Les Parthes, nous en avons au moins une fois la preuve (fig. 42), songèrent à perpétuer cette tradition.

Vinrent les Sassanides qui couvrirent de sculptures rupestres les sites les plus fréquentés, les parois rocheuses le plus en évidence. Ces princes comptaient, sans doute, sur la longue mémoire des hommes, car leurs œuvres sont le plus souvent anonymes.

Je tâcherai, avant de faire ressortir les qualités éminentes et les mérites respectifs des bas-reliefs sassanides, de les classer par ordre chronologique. Parfois une inscription, souvent la tiare souveraine, à l'invention de laquelle les rois durent consacrer de longues veilles, la nature même de la scène représentée, faciliteront ma tâche.

Je ne connais pas de sculptures de l'époque d'Artaxerxès Babégan. Les œuvres les plus anciennes, à mon avis, remontent au règne de son fils. Chapour fit graver les principaux événements de son règne sur les rochers de Nakhchè Roustem, tout auprès du tombeau des rois achéménides, puis sur les parois des défilés conduisant de Persépolis à la mer.

Le premier bas-relief dont je m'occuperai, fut taillé à l'extrémité gauche des rochers de Nakhchè Roustem (pl. XIV).

Deux cavaliers, vêtus du costume royal, se passent la couronne embléma-

tique du pouvoir suprême : l'un a la main ouverte, tandis que l'autre tient encore la couronne¹.

Celui-ci porte un bâton de commandement, celui-là se fait éventer par un éphèbe, qui, dans son attitude, rappelle les flabellifères des princes achéménides. Allongés, la face contre terre, gisent deux cadavres.

Le cavalier de droite porte la couronne murale dont Chapour I fit sa coiffure favorite, le second une tiare surmontée d'une boule d'étoffe semblable à celle que l'on met parfois sur la tête d'Ardéchy I, le fondateur de la dynastie sassanide. Le flabellifère et un des cadavres sont Perses, la seconde figure allongée est peut-être celle d'un Parthe.

Ardéchy, avant de mourir, avait associé au trône son fils Chapour. Maçoudi, Tabari nous l'apprennent. On possède des monnaies où sont représentés, se faisant face, le père et le fils. Il se pourrait donc que Chapour ait voulu faire représenter la scène de la transmission de la couronne. D'autre part, on ne comprend bien ni le rôle des deux cadavres, ni la signification de ce bâton porté par l'un des deux princes et que ne tient le roi dans aucun autre tableau. Il semble enfin qu'Ardéchy s'apprête à prendre la couronne plutôt qu'à l'abandonner et que son attitude humble, marquée par la posture de sa main gauche, ne soit pas celle d'un père devant son fils².

Je me demande donc si le cavalier de droite, fait et habillé à l'image du roi régnant — comme Aouramazda était habillé et coiffé en roi achéménide sur les tombeaux de Nakhchè Roustem et de Persépolis, — ne personnifierait pas une divinité couronnant Ardéchy sur le champ de bataille où il terrassa les Parthes.

Un certain nombre de détails tendrait encore à me faire accepter cette explication : le flabellifère est au service d'Ardéchy — un dieu n'aurait que faire d'un éventail — le bâton du personnage de droite paraît être l'apanage des êtres divins, si on s'en rapporte à une scène représentée sur les rochers de Tagè Bostan (fig. 100), enfin la couronne emblématique que tient le personnage au

¹ Quelques dieux assyriens et Aouramazda, le grand dieu de la Perse, tiennent souvent un anneau à la main. (Perrot, *Assyrie*, p. 211, fig. 71; p. 637, fig. 310; p. 643, fig. 643, et p. 645). A mon avis, on ne doit pas établir de rapprochements symboliques entre la couronne sassanide et l'anneau d'Aouramazda, mais il se pourrait qu'on relevât entre ces deux emblèmes une tradition de formes.

² Dans la majorité des bas-reliefs sassanides, les officiers et les serviteurs prennent, devant leur souverain, cette singulière attitude.

bâton est généralement offerte par une divinité : Aouramazda sur les tombeaux achéménides¹, des femmes ailées sur les monuments parthes (fig. 42 et *Médailleur* pl. I) et sur les tympanes de Tagè Bostan (fig. 72), un petit dieu ailé, amour ou génie, sur les bas-reliefs des défilés de Chapour (pl. XIX et XX).

Le bas-relief (fig. 100), auquel je viens de faire allusion, comporte trois personnages. On ne peut méconnaître dans les deux hommes de droite les cavaliers du premier bas-relief. Ils en ont la coiffure, l'attitude générale des mains, on



Fig. 100.

retrouve même un des cadavres dans un angle de la composition. Le flabellifère est remplacé par une divinité armée du bâton et montée sur une fleur. La divinité à tête nimbée est d'ailleurs costumée de la même manière que le personnage de droite. Le dieu se serait-il dédoublé, ou bien assisterait-on, dans le second bas-relief, à la transmission terrestre de la couronne d'Ardéchy à son fils Chapour par-devant Aouramazda, tandis que le bas-relief de Nakhchê Roustem relaterait l'octroi du diadème au fondateur de la dynastie? Ce sont là autant de problèmes difficiles à résoudre. Ce que l'on peut affirmer, c'est qu'il s'agit de transmission ou d'octroi de couronne royale, et que l'un des deux personnages, celui qui porte une calotte surmontée d'un globe volumineux, est Ardéchy Babégan.

A droite de la première scène équestre, les sculpteurs royaux ont représenté le triomphe de Chapour I sur Valérien (pl. XV)². Ce bas-relief, long de 11 mètres

¹ Voir Sup., vol. III, pl. IV.

² Voir Sup., vol. III, pl. I, II, III.

environ, est un des plus beaux spécimens de l'art sassanide. Le roi perse est à cheval, l'empereur romain lauré, vêtu d'une tunique et du paludamentum, implore à genoux la pitié du vainqueur.

L'humble attitude du prisonnier ne l'empêcha pas de servir pendant six ans de marchepied au souverain sassanide et d'être finalement empalé et promené en guise de trophée à la tête des armées victorieuses. A gauche et au-dessous du

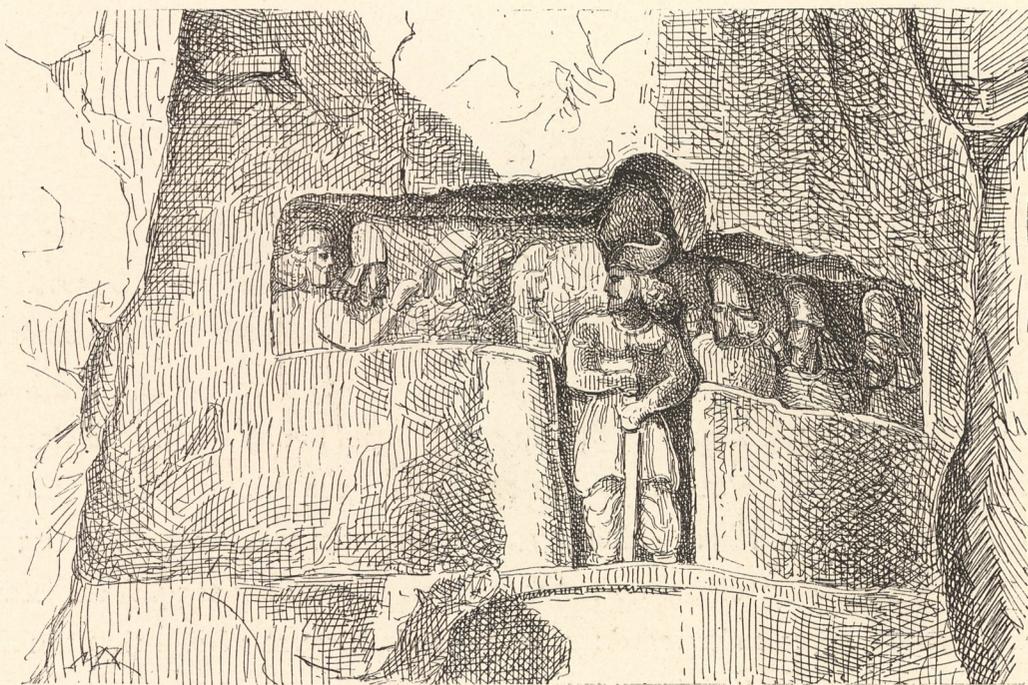


Fig. 101.

bas-relief, est gravée une inscription en langue et en caractère pehlvis; elle rappelle la victoire d'Edesse remportée par Chapour sur les Romains.

Avant de quitter les rochers de Nakhchè Roustem, je signalerai quelques compositions moins importantes.

En commençant par la gauche on rencontre d'abord, tout à droite du bas-relief équestre, une scène très singulière: le roi paraît s'adresser à ses grands officiers placés derrière une balustrade (fig. 101).

Le monarque porte la coiffure ailée de Varahram II, les nobles ont la tiare. Ils lèvent tous la main à hauteur des yeux, dans cette attitude respectueuse que j'ai signalée à propos de la description du bas-relief immédiatement voisin.

Varahram II, fort adonné aux plaisirs de la chasse, abandonnait la direction

du royaume à une favorite couronnée; il faillit payer de sa vie ses coupables inconséquences. Averti par le chef des mages, le souverain réunit les principaux des nobles et prit l'engagement de réformer sa conduite. Le bas-relief fait peut-être allusion à cet épisode de la vie du roi?

L'impassibilité du monarque et de ses auditeurs contraste avec la fougue des combattants, figurés au-dessous de la première (fig. 102) et de la troisième tombe royale achéménide¹.

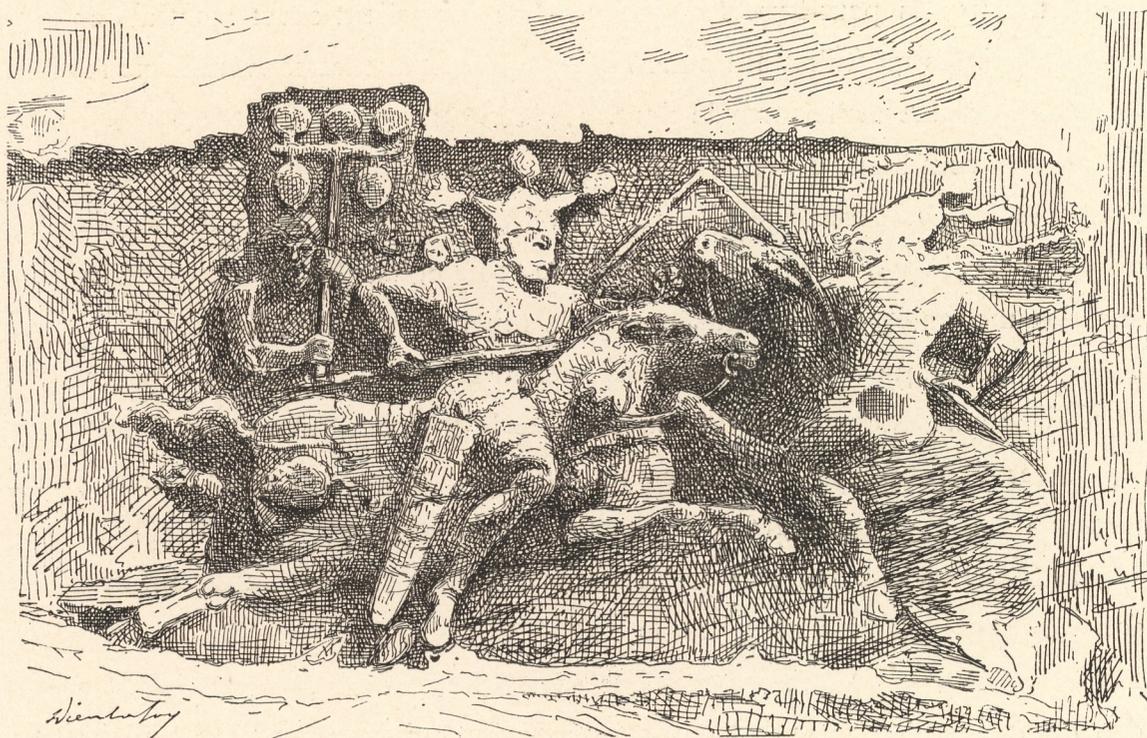


Fig. 102.

Il est bien regrettable que des œuvres aussi intéressantes soient à peu près perdues. Outre leurs mérites, ces deux bas-reliefs ont une valeur archéologique considérable; ils donnent des détails précieux sur l'équipement et les armes des guerriers sassanides. Une scène militaire, fort analogue, décore les rochers qui surplombent la rive droite du Khounaïfigan, presque au débouché de la rivière, dans la plaine de Firouz-Abâd². La coiffure de l'un des combattants

¹ Voir Sup., vol. III, pl. I, II, III.

² *La Perse*. — Jane Dieulafoy, p. 483.

représentés sur le bas-relief du Khounaïfigan rappelle celles de Varahram II et de Varahram IV. Le casque et le bonnet des vainqueurs des deux autres joutes ne fournissent aucun renseignement précis sur le nom des personnages engagés dans la lutte.

Le dernier tableau de Nakhchè Roustem (pl. XVI) comprend quatre personnages : un roi, une reine portant la couronne murale, un enfant et un officier. Le roi et la reine tiennent ensemble la couronne symbolique, mais, loin de la transmettre l'un à l'autre, ils la serrent tous deux et la suspendent au-dessus de l'enfant, leur fils peut-être. Les coiffures ne rappellent exactement aucun type connu, mais les médailles et les monnaies montrent que les souverains ne restaient pas fidèles à une seule sorte de tiare.

Si l'on veut bien admettre que les rois portaient, dans des circonstances particulières, des coiffures spéciales, il n'y aurait pas de difficulté à voir, dans les personnages du bas-relief, Varahram II, la reine et leur fils, tous trois représentés sur des monnaies avec le diadème ou la mitre (voir au *Médaillier*, pl. II). Cet exemple est unique dans l'histoire des médailles sassanides, d'abord parce qu'on ne voit jamais associée sur une même face la triade royale, et aussi parce que les reines dissimulaient leur sexe sous un habit masculin, quand elles étaient forcées de frapper monnaie et de se montrer en effigie¹.

Il fallait que la favorite de Varahram II ait pris une grande influence sur son mari pour faire violer, à son profit, une des lois les plus sévères de la Perse : la réclusion et la suppression apparente de la femme. Musa, au temps des Parthes, avait obtenu l'honneur de figurer sur des monuments, mais Musa était une Italienne. Il se peut d'ailleurs que la femme de Varahram II fut d'origine étrangère².

J'ai trouvé dans un petit cirque situé vis à vis Nakhchè Roustem, et à un kilomètre de la maison de poste de Kennareh, deux autres bas-reliefs (pl. XVII). L'un représentant Chapour à cheval, à la tête des guerriers, est remarquable; l'autre, fort dégradé, figure une transmission de pouvoir. Ici tout élément

¹ C'est au moins ce qui résulte des monnaies attribuées à deux des derniers souverains sassanides : Pourandokht et Azermidokht. (De Longpérier. — Médailles des Sassanides. Pl. XII.)

² M. James Darmesteter m'a signalé, au nombre des reines sassanides, la fille du grand chef de la communauté juive de Babylone (document pehlvi inédit). La fille du *roi des Juifs* avait précisément épousé Varahram II.

mystique a disparu, il s'agit bien réellement de deux princes suivis de leur escorte. Je ferai remarquer la tête du flabellifère : le soin d'éventer le roi, comme aujourd'hui la charge de porter le kalyan, était toujours confié à des éphèbes d'une remarquable beauté.

Le chemin de Chiraz à la mer, un des plus antiques de l'Iran, a été de tout temps fréquenté. Chapour, toujours jaloux de célébrer ses victoires, choisit un site charmant de cette route pour y créer une ville et un véritable musée de sculptures.

Un tableau fort dégradé (pl. XVIII) et d'une grande valeur artistique, si on en juge à l'attitude du suppliant, représente la première page du drame : la défaite de Valérien. Je le note dès le début.

La seconde page est consacrée à la présentation de l'empereur Cyriadès, que Chapour, après ses succès, avait eu l'audace d'imposer aux Romains.

Dans la troisième (pl. XX), Chapour contraint Valérien à reconnaître lui-même Cyriadès, et à lui rendre hommage. Le sujet fait partie d'une composition qui occupe neuf registres. Au centre, Chapour, vêtu du costume royal, foule sous les pieds de son cheval, des ennemis terrassés et tient d'une main Cyriadès ou Miriadès, vêtu du costume romain. Valérien, à genoux, les mains jointes, est gardé par deux soldats perses. Dans le ciel vole un génie ailé, porteur de la couronne. L'escorte du roi, les mains jointes, dans cette attitude respectueuse souvent signalée, occupe les deux registres de gauche; l'armée romaine, les six registres de droite.

Un dernier bas-relief (pl. XIX) rappelle le triomphe de Chapour.

Au centre se voit le roi. Derrière le souverain sont rangés cinquante-sept cavaliers très frustes, qui ne sont pas reproduits sur la photographie. Devant lui, trente-trois serviteurs chargés du butin conquis sur les ennemis.

Les porteurs se développent sur quatre registres. Dans le deuxième, à l'extrême droite, on aperçoit un belluaire avec deux bêtes fauves; dans le troisième, un cheval et un éléphant; dans le quatrième, un char de guerre.

Chapour n'est pas le seul prince qui ait fait graver ses exploits sur les rochers de Darabguerd.

A son exemple, Varahram II y fit représenter la soumission de Segestains (Saca-Stanis ou Seïstanis) (pl. XXI).

Le roi se reconnaît à son bonnet ailé surmonté d'un ballon. Les expéditions contre le Seïstan et l'Arménie résument l'histoire militaire d'un règne peu glorieux. La première de ces campagnes fut heureuse et la dernière fatale. C'est le fait d'armes glorieux qui fut représenté.



Fig. 103.

Khosroës I, lui aussi, voulut trôner en effigie à côté de ses prédécesseurs. Il est assis, se présente de face comme dans ses monnaies, trait saillant à signaler, car seul des Sassanides il adopta cette pose si familière aux Byzantins. L'état-major, une main respectueusement levée, se tient à la gauche du monarque. La partie droite du tableau est occupée par des prisonniers et

des gardes à cheval. Les porteurs de têtes coupées, de dents d'ivoire, de trophées, et un éléphant lui-même, ne vont pas tarder à être présentés au roi. Ce bas-relief fut commandé au lendemain d'un combat, peut-être d'un succès remporté sur les Romains.

Les dernières sculptures dont je m'occuperai couvrent le Spéos de Tagè Bostan.

A l'extérieur, des victoires ailées garnissent les tympanes de l'arc (fig. 72). L'intérieur est orné de quatre bas-reliefs. Faisant face à la porte d'entrée, apparaît un sujet divisé en deux registres : dans le demi-cercle supérieur, un bas-relief commémoratif de l'accession au trône de Kosroës II. Au-dessous, le roi armé de pied en cap (fig. 103).

La paroi de droite est occupée par une singulière représentation.

Le roi et ses favoris courent les cerfs, les daims et les sangliers. Les bêtes, parquées avec des éléphants, sont introduites dans un enclos entouré de hautes palissades et livrées aux chasseurs. Plusieurs orchestres, placés auprès du souverain, charment ses oreilles pendant que ses yeux sont distraits par les prouesses des cavaliers. Sur la gauche et en haut du tableau, des chameaux emportent les pièces de gibier déjà tuées.

Un dernier panneau, situé sur la paroi de gauche, rappelle un nouvel épisode de chasse. Des serviteurs montés sur des éléphants traquent des sangliers dans une enceinte close. Le roi et ses hôtes occupent des embarcations et sont suivis par deux orchestres installés sur de grands chalands : la musique était en honneur à la cour des Sassanides¹.

Combien ces fêtes cynégétiques, ces tirés où les invités abattaient le gibier au son des mélodies nationales, surpassent les inventions de nos souverains les plus magnifiques!

La poursuite du gibier dans des parcs clos de murs ou de palissades était, bien avant le règne de Kosroës, la distraction favorite des monarques parthes, fort experts dans l'organisation des fêtes royales. Quant au transport des animaux sur les lieux où ils devaient être combattus, il était usuel de temps immémorial. Les plus belles dalles des palais ninivites retracent les épisodes

¹ Ces panneaux sont fort dégradés. Les dessins qui en ont été donnés comportent de nombreuses restitutions, ainsi que j'ai pu m'en assurer en comparant les gravures avec une photographie inédite.

d'une chasse au lion. Les fauves sont amenés dans d'énormes cages de bois, lancés et poursuivis par le monarque monté sur un char. Cet exercice fut aussi de mode chez les Achéménides, comme en témoigne le cylindre de Londres. Le lion convenait aux fils de Nimroud, aux farouches guerriers, aux fiers chasseurs devant l'Éternel; les gazelles, les cerfs, les chœurs de danse et de musique, aux monarques plus sybarites qui régnèrent sur l'Iran, après la révolte des Sassanides.

Je citerai encore pour mémoire le bas-relief de Kermancha représentant Chapour II et Chapour III¹.



Fig. 104. — Chapour II et Chapour III, d'après le bas-relief de Kermancha.

Dans l'ordre des sciences naturelles, une espèce se reconnaît à des caractères communs, qui la distinguent des espèces voisines appartenant au même genre, à la transmission et à la fixité de ces caractères. Cette définition est correcte quand elle s'applique aux choses de l'art. Il en est du style comme des espèces. Les palais royaux des Achéménides sont de style bien défini, quoique composite; de même les grands bas-reliefs sassanides, car si les œuvres que je viens de décrire procèdent des écoles de sculpture étrangères à l'Iran, elles se distinguent entre toutes par des caractères dont la constance, la particularité et la saveur toute locale ne se sont jamais démenties.

¹ Ce bas-relief est accompagné d'une inscription pehlie sans grand intérêt, qui donne le nom de deux souverains.

Quand on examine les sculptures rupestres de Nakhchè Roustem et de Chapour, on est immédiatement frappé de la profonde démarcation qui les sépare des bas-reliefs achéménides et des analogies qu'elles présentent avec les œuvres analogues des artistes romains. Les arcs de triomphe, les colonnes fourmillent de motifs que l'on est tenté de rapprocher des tableaux perses consacrés à la glorification des fils de Sassan. Ces analogies ne sauraient être fortuites. L'art achéménide était mort. Les Parthes furent d'abord les élèves des Grecs, mais leur contact permanent avec les armées de la République, les nombreux voyages que firent à Rome leurs ambassadeurs et même leurs princes, les initièrent malgré eux à une civilisation nouvelle. Les sculpteurs perses se formèrent désormais à l'école des Romains et subirent sans cesse l'influence de l'Occident. L'influence est si marquée parfois, que la plupart des auteurs ont pensé que les sculptures sassanides étaient l'œuvre d'artistes romains; hypothèse inadmissible.

Dans les écoles d'Occident, les artistes sassanides apprirent à masser une figure, à la modeler, à grouper des personnages. Le sculpteur qui a brisé l'étroite tradition où l'emprisonnaient les rois achéménides, compose avec liberté et souvent avec bonheur des scènes tous les jours différentes; à chacune il donne un caractère spécial: grave, s'il s'agit des actes solennels; vivant, fougueux et passionné, quand il représente les épisodes d'un combat. Mais ces mêmes artistes ont un style si défini, qu'ils semblent tous, habiles et médiocres, sortis du même atelier, inspirés par le même maître.

La caractéristique de la sculpture sassanide réside dans l'ampleur décorative.

Le Chapour de Nakhchè Roustem respire la puissance; le cheval du roi, traité par grandes masses, semble participer à la majesté de son maître. Les mêmes remarques s'appliquent aux bas-reliefs de Chapour, sur la route de Bender Bouchyr. Il y a dans toutes ces œuvres une force qui, aux bonnes époques, et chez les grands artistes, n'arrive jamais à la lourdeur. La lourdeur était l'écueil de l'école, et les sculpteurs du temps de Varahram II ou de Kosroës en sont une preuve trop manifeste.

Je citerai une seconde particularité de la statuaire sassanide. Habités à représenter des étoffes extrêmement légères, flottant au gré des vents, des ceintures et des rubans plissés, analogues aux ailes qui ornaient naguère les surplis des sémi-

naristes, les artistes s'habituaient à opposer des draperies collées au corps à de légers détails. Aussi échouèrent-ils, quand ils furent forcés de représenter la toge, le paludamentum et les vêtements des Romains. A ce défaut seul, on reconnaîtrait que les auteurs des bas-reliefs de Nakhchè Roustem et de Chapour étaient Perses, si la tournure décorative de leurs œuvres ne trahissait leur nationalité.

On ne peut non plus se refuser à admirer la souplesse de main déployée par les sculpteurs dans la représentation du système pileux si compliqué des princes sassanides et de tous les objets faisant partie de l'équipement et du harnachement



Fig. 105.



Fig. 106.



Fig. 107.



Fig. 108.



Fig. 109.



Fig. 110.

Intailles sassanides (British Museum).



Fig. 111.

Camée sassanide (Cabinet des médailles).

des cavaliers ou des chevaux. Tout cela est habile, bien en place, bien groupé, mais ne dépasse pas la moyenne d'une ébauche avancée.

Qu'il s'agisse de Chapour triomphant, de Kosroës assis sur son trône, de figures humaines ou d'animaux, de scènes de chasse ou de bataille, l'artiste sassanide reste l'élève des Romains, mais l'élève intelligent et personnel. Il ressemble à ces plantes acclimatées qui, sans perdre aucun de leurs caractères,

en acquièrent de particuliers, qu'elles empruntent au sol nouveau qui les porte.

Il ne faudrait pas demander aux Sassanides l'absolue correction des lignes, la finesse d'exécution, les recherches de modelé qui distinguent les œuvres grecques de la belle époque; leurs qualités sont tout autres. Toujours plus décorateurs qu'artistes délicats, plus primesautiers que chercheurs, toujours préoccupés des masses, des ensembles, les Perses de tout âge cherchent à séduire par l'harmonie d'une œuvre plus que par l'étude de ses détails, soit qu'ils modèlent les merveilleux chapiteaux bicéphales des palais achéménides, le plus parfait modèle de la sculpture architectonique, les guerriers et les lions polychromes des frises susiennes, les grands bas-reliefs rupestres ou les intailles minuscules. Quelles que soient leurs dimensions, les œuvres des modeleurs perses sont grandes d'aspect et de ligne; jamais une maigreur, jamais une pauvreté ne viendra les déparer. J'ai réuni quelques pierres gravées du British Museum et du Cabinet des médailles (fig. 105 à 111), et je suis persuadé que la comparaison de ces intailles avec les bas-reliefs décrits ci-dessus ne laissera pas que de surprendre.

Si les artistes perses conservèrent pieusement les traditions que leur léguaient leurs maîtres, ils n'eurent pas tous le même talent. Ce serait trop exiger de la nature humaine.

Chapour imposant un empereur à l'armée romaine est une œuvre supérieure au Chapour recevant l'hommage de Valérien, ou au triomphe du même roi. Les compositions du Tagè Bostan sont meilleures que celles de Dastardjin, et les deux groupes pourtant remontent au même règne. Il semble, faisant une large part aux incertitudes provenant de la pénurie des documents, que l'on doive placer, sous le règne de Chapour I, une des périodes les plus prospères de l'art sassanide qui ira déclinant jusqu'à Varahram II. Le dessin devient incorrect, les personnages sont courts, les proportions mal observées, le modelé est lourd. On peut vérifier le bien fondé de ces critiques en examinant les bas-reliefs de cette époque; et pourtant le portrait du roi (Pl. XX), confié sans doute à un maître, est infiniment supérieur aux représentations des soldats et des prisonniers conduits devant le souverain. L'art paraît renaître sous le règne de Varahram IV. C'est à ce seul prince que l'on peut attribuer les trois combats de

cavalerie dont j'ai eu l'occasion de parler; puis les grandes traditions se perdent à tout jamais. Les conquêtes de Kosroës II, le règne si brillant de ce monarque n'arrêtèrent point la décadence. Témoin les sculptures de Dastardjin et même celles de Tagè Bostan.

Il me reste à parler des monnaies. Leur aspect ne rappelle pas celui des monnaies parthes. Elles se présentent sous la forme de ces flancs minces et larges qu'affectionnaient les empereurs de Byzance. Le défaut de relief rendait ardue et délicate la tâche du graveur; aussi, bien qu'au point de vue de l'art elles soient en moyenne supérieures aux monnaies impériales, elles restent souvent médiocres. Kosroës II poussa l'imitation des Byzantins jusqu'à se faire représenter de face. En général, tous les rois sassanides sont figurés de profil.

J'ai rassemblé les monnaies sassanides dans un tableau chronologique, semblable à celui que j'ai dressé pour les pièces parthes. Tous les modèles proviennent du Cabinet des médailles.

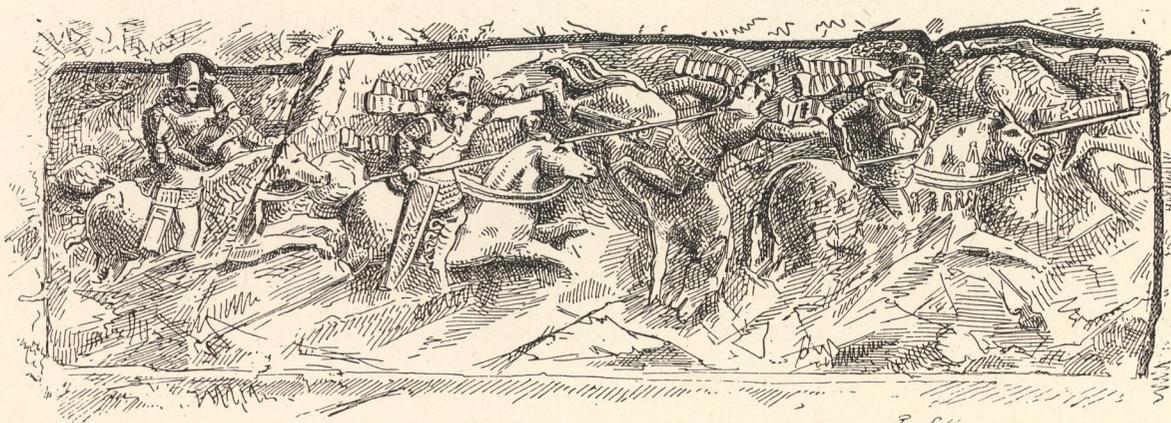


Fig. 111 bis. — Bas-relief du Khounaïfigan.
(*La Perse, la Chaldée et la Susiane*, par M^{me} Jane Dieulafoy.)

NOM DU ROI ET DATE	FILIAISON	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Artaxerxès I (227-240).	Fils d'un vice-roi du Fars nommé Barbégan?	Alexandre Sévère. (Statu quo ante bellum.)	Guerres avec Kosroës, roi d'Arménie; conquête du pays.	Les inscriptions grecques et perses sont en usage.	Médailleur royal, Pl. II, fig. 1. — Sur la première médaille, le roi est coiffé de la tiare arsacide ou plutôt perse, que conserveront tous les souverains; sur la deuxième, il porte un turban sphérique que certains auteurs ont considéré, bien à tort, comme l'image du globe terrestre; sur la troisième, la couronne murale. Au revers apparaît à nouveau l'autel du feu dans sa forme achéménide. La légende frappée par Artaxerxès I ^{er} sur ses monnaies, légende qui persistera dans sa forme générale tant que régneront les Sassanides, diffère de l'exergue parthe. Artaxerxès se déclare : « L'adorateur d'Ormuz, l'excellent Artaxerxès, roi des rois de la Perse, germe céleste des dieux », ou encore « Le divin Artaxerxès. »
Chapour I (240-271).	Fils d'Artaxerxès.	Première guerre avec Rome, occupation d'Antioche (241). Expédition de Gordien. Rome recouvre les territoires perdus. — Deuxième guerre (258). Déroute de Valérien. L'Empereur romain est fait prisonnier (260).	Odénatus, chef de Palmyre, maltraite l'armée perse à son retour d'Antioche et met le siège devant Ctésiphon.	Inscriptions bilingues (grecque et perse).	Méd. roy., Pl. II, fig. 2. — Le roi est coiffé de la couronne murale surmontée d'un énorme globe. Au revers, les tables supérieures de l'autel du feu se sont rétrécies. L'Atechgâ est gardé par deux personnages dans lesquels on a cru voir le roi et le chef des mages. Chapour coiffe parfois une tiare qui se termine par une tête d'oiseau; sorte de casque analogue à celui que porte le premier Perse du bas-relief du Khounaïfigan. (Fig. III bis, ci-contre.)
Hormisdas ou Hormus (271-272).	Fils de Chapour.			Il fonde la ville de Ram-Hormuz.	Se confond souvent avec Hormus II.

NOM DU ROI ET DATE	FILIAISON	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Varahram I ou Taharam (272- 275).	Fils ou frère de Hor- mus.	Ses guerres mal- heureuses contre Aurélien.	Ses relations d'a- mitié avec Zé- nobie, reine de Palmyre.	Prince doux et bienfaisant. Il persécute néan- moins les mani- chéens et les chré- tiens.	Méd. roy., Pl. II, fig. 3. — Seul des rois sassanides, il porte la cou- ronne à pointe achéménide. Sur les monnaies de ce prince ap- paraissent deux symboles dont l'usage deviendra très fréquent par la suite. L'un, composé d'un anneau surmonté d'un croissant, serait le <i>Mah-rou</i> , instrument usité dans les sacri- fices des mages. Je verrais dans ce premier symbole l'associa- tion du croissant lunaire et de l'astérisque solaire, éléments qui apparaissent isolés sur les monnaies parthes. On pourrait encore assimiler le Mah-rou avec le caducée corné dont les décorateurs sassanides firent un fréquent usage, à moins que ces deux représentations, d'ail- leurs composées des mêmes éléments différemment rassem- blés, ne soient que des vari- étés du même caducée. Le second symbole me paraît être l'image du diadème royal porté par les Parthes et que les Sassanides mettaient aussi, mais cachaient sous leur couronne.
Varahram II (275-292).	Fils de Va- rahram I. (?)	Guerres contre Ca- rurus et Dioclétien. Perte de l'Armé- nie.	Conquête du Seis- tan; — guerres avec l'Inde.	Il associe la favo- rite au trône. Sa conduite tyran- nique.	Méd. roy., Pl. II, fig. 4. — Se coiffe d'une couronne ailée, qui sera adoptée avec quelques modifica- tions par beaucoup de ses suc- esseurs. A l'exemple du roi parthe Phraatacès, Varahram II fait frapper sur les monnaies le portrait de sa favorite et de son fils. La reine et le prince por- tent le casque ou la tiare termi- nés en tête d'animal. M. de Longpérier (médailles sassani- des) attribue à ces ailes et à cette forme de casque une significa- tion symbolique. Et il rattache l'origine de ces ornements aux ailes du Cyrus I ^{er} de Mechhed- Mourgab et au casque empenné de Persée. Il pense même que les Grecs, en donnant des ailes au fils de Danaé, voulaient in- diquer ainsi que Persée était le père des Perses. Il est certain que dès le règne de Varahram II la tiare empennée devint l'at- tribut exclusif des rois sassanides.

NOM DU ROI ET DATE	FILIATION	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Varahram III, 292 (4 mois).	Fils de Va- rahram II.			Connu seulement par une médaille.	Méd. roy., Pl. II, fig. 5. — Le roi porte un pendant attaché à l'ex- trême pointe de sa barbiche. Presque tous les princes sassa- nides se pareront désormais de ce bijou.
Narsès (293-301).	Frère de Va- rahram III.	Dioclétien lui dé- clare la guerre; première campa- gne malheureuse de Galérius (297). Deuxième cam- pagne (298). Dé- faite de Narsès.	Guerre civile avec ses frères. Extension de l'Ar- ménie, qui con- quiert sur les Perses la Médie Supérieure ou l'Atropatène.		Méd. roy., Pl. II, fig. 6. — La cou- ronne est surmontée du globe comme celle de ses prédéces- seurs. Au lieu d'ailes, elle est ornée de quatre palmes. Depuis Varahram II, les rois ajoutent à leur vieux titre « roi d'Iran » le titre de « roi d'Aniran. » M. de Sacy traduit Aniran par : tous les pays non iraniens.
Hormisdas II ou Hormuz (301- 309).	Deuxième fils de Nar- sès.			Il épouse une prin- cesse de Caboul. — Son goût pour les construc- tions. Il fait emprison- ner son fils Hor- misdas.	Méd. roy., Pl. II, fig. 7. — La cou- ronne est une combinaison des tiaras à têtes et ailes d'oiseau. La bête tient une perle dans son bec. Le pyrée est entouré en son milieu d'un ruban, peut-être dé- coratif, peut-être emblématique et rappelant le diadème royal. Au milieu des flammes on voit apparaître une tête pour la première fois. Cette tête re- présenterait le <i>férover</i> royal, analogue à l'âme chrétienne. C'est au moins la pensée de M. Longpérier (l. c.). Il s'agit, à mon avis, de l'image d'Aoura- mazda qui, dans les bas-reliefs achéménides, plane au-dessus de l'Atechgâ.
Chapour II (mi- norité) (309- 337).	Fils pos- thume de Hormis- das II.	Son frère Hormis- das s'échappe et se réfugie à la cour de Constan- tin (323).	Prise de Ctésiphon par les Arabes de Bahareïn. La Per- se est attaquée par les Turcs et les Arabes. Les Arabes sont bat- tus.	Persécution des chrétiens.	Méd. roy., Pl. II, fig. 8 et 9. — Cha- pour II adopte, à quelques dé- tails près, la couronne murale de Chapour I ^{er} .

NOM DU ROI ET DATE	FILIATION	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Deuxième période (337-379).		Mort de Constantin; premier siège de Nisibis; — deuxième siège de Nisibis; — bataille de Singara; — mort du fils de Chapour; — troisième siège heureux de Nisibis; — Siège d'Amida; — Prise de Singara, de Bezabde. Campagne de 361. Mort de Constance. — Julien monte sur le trône. Il envahit la Mésopotamie, échoue à Ctésiphon. — Saretraite et sa mort. — Chapour signe la paix avec Jovien. Fin de la deuxième guerre avec Rome. — Paix avec Valens.	Chapour II recouvre l'Arménie. Invasion des Massagètes. Révolte de l'Arménie qui accepte la suzeraineté de Byzance. Chapour reconquiert l'Arménie. — Il est attaqué par les Ibères.	Il se décerne lui-même, sur ses monnaies, le surnom de « <i>Toham</i> » violent.	
Artaxerxès II ou Ardéchyr (379-383).	Frère ou plutôt fils de Chapour II.			Surnommé « <i>Nikoukar</i> », « <i>Al Djemil</i> », le vertueux.	Méd. roy., Pl. II, fig. 10. — La couronne en partie crénelée est ornée sur le devant du croissant lunaire. On sait combien est vieille en Orient cette représentation.
Chapour III (383-388).	Frère d'Artaxerxès.		Rome et la Perse se partagent l'Arménie.	Grande inscription et bas-relief de Chapour II et de Chapour III (fig. 104).	Méd. roy., Pl. II, fig. 11. — Le roi est simplement coiffé du diadème. On commence à apercevoir quelques traces de déformations sur le pyrée et sur ses adorateurs.
Varahram IV (388-399).	Frère de Chapour III et d'Artaxerxès.	Ses triomphes pacifiques. Théodose refuse l'hommage du roi de l'Arménie perse.			Les derniers merlons de la couronne murale sont cachés par des ailes d'oiseau disposées comme celles des couronnes de Varahram II et d'Hormisdas.

NOM DU ROI ET DATE	FILIATION	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Isdigerd I ^{er} (399-414).	Frère ou fils de Varahram IV.	Caractère pacifique de son règne.		Isdigerd protège d'abord les chrétiens, puis se voit forcé, par son peuple, de les persécuter. Sur ses médailles il fait graver cette phrase caractéristique : « <i>Ramachtras Izdikerti</i> » le très pacifique Isdigerd.	Isdigerd I ^{er} , ou mieux <i>Yazgerd</i> , inaugure une forme nouvelle de couronne. Le globe porté par deux croissants surmonte la couronne murale. Sur d'autres monnaies le roi coiffe la couronne d'Artaxerxès. A la place occupée derrière la nuque par les énormes touffes de cheveux des premiers rois sassanides, on voit une tresse de cheveux terminée par un nœud. On sent que la mode des longues chevelures va disparaître. Les flammes du pyrée changent aussi d'aspect. Le graveur commence à leur substituer une pyramide d'ovales. Cette modification s'était introduite, mais timidement, sous le règne d'Artaxerxès II.
Varahram V ou Varahram-Gour (418-449)	Il monte sur le trône après quatre ans de guerres civiles. Fils de Isdigerd.	Guerre malheureuse contre les généraux de Théodose II. Siège de Nisibis et de Théodosiopolis. Statu quo ante bellum. Trêve de cent ans.	Guerre heureuse contre l'Arménie (422-428). Guerres contre les tribus scythes des frontières orientales (C'étaient probablement des Finois-Turkommans nommés Haïtal — Hephthagh — Ephthalites, Nephthalites). — Les Scythes sont battus et leur Khan tué.	A la mort d'Isdigerd, éclatent des troubles intérieurs bientôt réprimés. Varahram meurt noyé. Ce fut un des meilleurs rois qui aient gouverné la Perse.	Méd. roy., Pl. II, fig. 12. — Conserve la couronne de son prédécesseur. Sur les pièces de petit module on voit apparaître le double astérisque lunaire et solaire.
Isdigerd II (440-457).	Fils de Varahram V.	Isdigerd soutint une guerre sans intérêt contre les Romains.	Guerre de religion avec l'Arménie. Les Ephthalites envahissent l'empire. — Deuxième invasion. — Les Ephthalites sont vaincus.	Sage et excellent prince surnommé « <i>Sepahdoust</i> » ami du soldat.	Même couronne que son prédécesseur. Le roi porte les cheveux courts.

NOM DU ROI ET DATE	FILIATION	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Hormisdas III (457-459).	Deuxième fils d'Is- digerd II.		Piroz et Hormis- das, fils de Isdi- gerd, se dispu- tent le trône. Pi- roz bat Hormis- das avec l'aide des tribus Eph- thalites.		Couronne de forme singulière, bizarre assemblage de la tiare à tête d'animal, d'ailes d'oi- seaux et du croissant. Les gar- diens du pyrée se déforment, la décadence de l'art s'accuse.
Piroz (459-485 ou 488).	Fils aîné d'Isdigerd II.		Campagnes contre l'Arménie. Piroz déclare la guerre aux Ephthalites. Défaite et mort de Piroz.	Grande famine due à sept années de sécheresse. Il existe une coupe de Piroz en Russie.	La couronne est celle d'Isdigerd et de Varahram, mais un des merlons est caché derrière le croissant. Autour du pyrée le croissant et l'astérisque solaire remplacent le Mah-rou et le diadème.
Vologèse ou mieux Balach ou Palach (485- 487) 488?	Fils de Pi- roz.		Pacification de l'Arménie. Edit de tolérance. Ré- volte de Zareh, fils de Piroz. Za- reh est vaincu.	Règne tranquille. Toutes les affai- res du royaume sont dirigées par Soukra ou Sou- khvar, premier ministre de Pi- roz.	Sur toutes les dernières médailles, le crâne disparaît; il est remplacé le plus souvent par une marguerite, attachée, sem- ble-t-il, à l'extrémité d'une tresse. Le germe de cette sin- gulière lacune se rencontre dès l'époque d'Isdigerd I ^{er} .
Kobad ou Cava- dès. Premier règne (487-498).	Frère de Ba- lach.		Guerre contre les tribus Khazarssit- tuées entre le Volga et le Don.	Kobad adopte les croyances de Maz- dac. Révolte gé- nérale en Perse, le roi est déposé.	La décadence artistique s'accen- tue.
Zamasp ou Ja- masp (498- 501).					L'emploi du croissant devient de plus en plus fréquent. Le groupe des deux astérisques solaire et lunaire est répété trois fois en dehors du grènetis.

NOM DU ROI ET DATE	FILIAISON	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Kobad. Deuxième règne (501-531).		Kobad est le contemporain de Anastasius, Justin et Justinien, de Théodorick, roi d'Italie, de Cassiodorus, Symmachus, Boëthius, Procope et Bélisaire. Guerre avec Byzance. Prise d'Amida (505). L'armée perse envahit la Syrie.		Son changement d'attitude à l'égard de Mazdak. Il donne à ses gardes le vieux nom d'« <i>Immortels.</i> »	
Kosroës I. Anouchirvân (531-579).	Fils présumé de Kobad.	Il conclut la paix avec Justinien (533). — Première guerre avec Byzance (540-544); prise d'Antioche. — Deuxième guerre (549-557); Bélisaire. — La prise de Dara et le pillage de la Syrie par les armées perses mettent fin à la troisième guerre (572-579).	Guerre contre les Turcs. — Révolte de la Perse arménienne. Victoire des Perses en Arménie.	Kosroës fait tuer Mazdak et ses principaux disciples. Caractère sévère de son gouvernement. Etablissement de l'impôt foncier. Encouragement à l'agriculture. Lois matrimoniales. Le roi est aidé dans son œuvre réparatrice par son célèbre ministre Bozorg mihir. Six ans avant la mort de Kosroës II, était né Mahomet.	Kosroës porte la couronne de ses prédécesseurs. Il se fait représenter de face et de profil. Le revers des premières monnaies est orné de l'image du roi. Kosroës est debout, les deux mains appuyées sur son sabre. Sur le revers des deuxièmes, le pyrée a subi une singulière transformation. Dès le règne de Hormisdas II, le fût de l'autel avait été entouré d'un ruban, puis l'importance du lien s'était accrue, le fût s'était rétréci en son milieu de telle sorte que l'ensemble de l'autel du feu se présente, à l'époque de Kosroës, sous la forme d'un sablier ou de deux cônes opposés par le sommet. Les gardiens du pyrée se sont, eux aussi, transformés. Désormais ils appuyeront les mains sur la garde de leur épée, dans l'attitude choisie par le roi.
Hormisdas IV ou Hormuz (579-590).	Fils de Kosroës I.	Invasion de la Perse par les armées de Byzance, sous les ordres de Maurice. Défaites essuyées par les Perses.	La Perse est attaquée par les Arabes Khazars et les Turcs. Bahram, général de Hormisdas, défait les Turcs, mais il est défait à Lazika et tombe en disgrâce.	Hormisdas est renversé du trône par Bahram, qu'il avait outragé sans raison. On lui crève les yeux, puis on l'étrangle dans sa prison.	Les pièces de monnaie portent quatre doubles astérisques (Pl. II, fig. 14 et 15); sur la face, l'astérisque supérieur se confond parfois avec l'ornement de la coiffure.

NOM DU ROI ET DATE	FILIATION	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Kosroës Purvis. Premier règne (591). Baharam Chou- ben ou Varah- ram VI (591).	Fils de Kos- roës I. Général de Kosroës I.			Baharam essaye de disputer le trône à Kosroës. Cam- pagne de 591. Kosroës défait Baharam et re- monte sur le trône.	
Kosroës Purvis. Deuxième rè- gne (591-628).		Grandes guerres. Kosroës bat Pho- cas, s'empare de la Syrie, de la Palestine, prend Jérusalem. — Re- vers des Perses. — Succès d'Héra- clius (622).		Influence de la fa- vorite Chirin. Impopularité de la reine. Kosroës est tué par son fils.	Méd. roy., Pl. II, fig. 14 et 15. — Les ornements se multiplient. L'encadrement des médailles est formé d'un double grènetis. Le roi paraît aimer à se faire re- présenter de face, comme Kos- roës I ^{er} . Il adopte une couronne murale ornée, au-dessus de la tiare, de deux ailes et d'un crois- sant, le ballon est supprimé. Cette couronne, très caracté- ristique, est nouvelle d'aspect, sinon de forme. Elle sera portée par les derniers souverains sassanides. Au revers une tête de femme ou de divinité mal définie. Cette monnaie est l'œuvre d'un graveur bien plus habile que la moyenne des artistes de cette époque. En revanche, les médailles où le roi est représenté de profil sont très mauvaises. Les pièces de petit module sont bien pires encore. Sur ces dernières l'au- tel du feu est méconnaissable.
Chirouéh ou Ko- bad II (628- 629).	Fils de Kos- roës Pur- vis.	Kobad II signe un traité de paix avec Héraclius.		Grande populari- té du roi. Les grands tuent ses treize frères. Les sœurs du roi l'ac- cusent de ce cri- me. Peste.	
Artaxerxès III (629).	Fils de Chi- rouéh.			Révolte de Chahr- Barz, qui tue Ar- taxerxès III, âgé de sept ans, et s'empare de la couronne.	La gravure devient de plus en plus incorrecte, sèche, dure, cernée. La décadence est com- plète.

NOM DU ROI ET DATE	FILIATION	GUERRES AVEC L'OCCIDENT	GUERRES ASIATIQUES	REMARQUES	DESCRIPTION DES MONNAIES
Chahr-Barz ou Chahryar.	Général perse.			Il meurt assassiné après quelques jours de règne.	La vieille légende est modifiée; l'exergue porte la formule : « Louange à Dieu », qui sera si usuelle chez les musulmans.
Puran Dokht (629-630).	Fille de Kosroës Purvis.		Puran Dokht est la première reine qui se soit assise sur le trône de Cyrus. Les grands la choisissent faute de descendants mâles.	Règne très calme. Puran - Dokht renvoie à Byzance le bois de la vraie croix. Elle meurt peut-être dans son lit.	
Azermi Dokht (630-631).	Sœur de Puran Dokht.			La reine est assassinée. La royauté est partagée entre douze rois. Anarchie et désordre.	Ces deux dernières reines portent le costume de leurs prédécesseurs. Les reines régnantes revêtaient-elles en réalité un costume masculin, afin de pouvoir se soustraire au régime du harem et abandonner le voile? Ou bien encore le graveur a-t-il copié sans y prendre garde un type plus ancien? Ce sont là des points de détail difficiles à élucider. Deux faits du même ordre doivent être signalés. Dans les temps modernes, Jeanne de Naples et Jeanne de Brabant portent sur leurs monnaies le costume des gendarmes de Charles V.
Isdigerd III (632-641).			Les batailles de Kadesiah, près de Ctésiphon, et la bataille de Nehavend, près de Koufa, gagnée par les Arabes musulmans, mettent fin à la dynastie sassanide (641).		